

questions qui intéressent le Nouveau-Brunswick comme étant des prismes à plusieurs facettes. Il devait donc examiner les arguments sous chaque angle. Il polissait ensuite soigneusement chacune des facettes. Une fois qu'il avait compris tous les arguments liés à chacune de ces facettes, il prenait une décision. Il ne revenait jamais sur sa décision une fois qu'il savait où il s'en allait. La décision pouvait être impopulaire. Cependant, même s'il y avait des délégations qui criaient et qui manifestaient dans les rues, même si la presse était dure à son égard, une fois qu'il croyait être sur la bonne voie, il ne changeait pas d'idée. Il n'a pas changé d'idée dans le cas de la politique linguistique de notre province. Il savait qu'il avait raison. Il connaissait aussi sa responsabilité en tant qu'homme politique élu dans notre système canadien, il savait que sa responsabilité était de donner continuellement des explications aux gens, de leur faire comprendre le fond des questions.

Le Canada n'a pas recours aux plébiscites pour se guider. Nous suivons le régime britannique, où les chefs apprennent leurs responsabilités, étudient les questions et vont ensuite vers la population pour lui parler et pour la renseigner sur ces questions.

Les Néo-Brunswickois, comme tous les Canadiens, sont des gens raisonnables. Alors lorsqu'un chef choisit d'assurer un leadership positif, ils vont le suivre. C'est facile d'assurer un leadership négatif. On n'a qu'à se fier aux sondages ou peut-être à tenir à un plébiscite ou quelque chose du genre. C'est une excuse facile dans notre régime politique. Je veux donc le remercier d'avoir assuré un leadership positif dans notre province, parce que c'est tellement important.

Honorables sénateurs, comme nos océans qu'il aimait, et comme nous tous j'en suis certaine, Richard Hatfield avait ses marées hautes et ses marées basses. Comme les océans qu'il aimait, il était une force constante, une force rafraichissante.

Richard Hatfield s'est donné aux habitants du Nouveau-Brunswick. Il était généreux et compréhensif. Ce fut un plaisir pour moi de travailler avec lui toutes ces années—j'ai siégé avec lui du côté de l'opposition pendant trois ans, puis du côté du gouvernement jusqu'à ce que je vienne ici—parce qu'il savait où il s'en allait. Il était toujours bien préparé. Pour l'élaboration de la politique sociale, spécialement dans une province qui a très peu d'argent, c'est certainement plus facile quand le chef comprend ce dont on a besoin. J'ai beaucoup aimé travailler avec lui.

Merci, Richard, de nous avoir aidé. Vous allez certainement nous manquer.

[Français]

**L'honorable L. Norbert Thériault:** Honorables sénateurs, brièvement, j'aimerais faire l'éloge de l'honorable Richard Hatfield. Je savais que si j'écrivais ou si je disais quelque chose, quelqu'un d'autre l'aurait déjà dit ou écrit cet après-midi. Je veux simplement me joindre à tous ceux qui m'ont précédé pour faire l'éloge de cet homme, ce sénateur qui vient de nous quitter.

J'ai connu le premier ministre Richard Hatfield, peut-être, aussi bien sinon mieux que n'importe quel autre personne ici. J'ai siégé avec lui à peu près pour le même nombre d'années que le sénateur Robertson l'a fait, c'est-à-dire, pour à peu près vingt ans. Je l'ai vu commencer sa carrière à la législature au dernier banc, à l'arrière, du côté de l'opposition tout comme

moi j'ai commencé la mienne sur le dernier banc, à l'arrière, du côté du gouvernement. J'ai vu son progrès.

Je veux souligner deux ou trois simples faits qui se sont passés au temps où j'ai siégé à l'assemblée législative avec lui.

Je me rappelle la première réaction du premier ministre défait en 1970. Je dois dire que j'ai partagé avec mon collègue, le sénateur Robichaud pas beaucoup d'amertume d'avoir perdu l'élection. Beaucoup de mes collègues en avait beaucoup. Mon chef était souriant comme s'il avait gagné. Je me rappelle qu'il m'avait dit: si l'on est pour se faire battre, il vaut mieux l'être par M. Hatfield que par n'importe quel autre politicien que je connaisse. Alors, d'après moi cela était déjà un éloge à l'égard de Richard Hatfield.

Je sais que le sénateur Robichaud savait aussi, tout comme moi, que les multiples programmes que nous avons mis en place, ne seraient pas défaits par le gouvernement Richard Hatfield. L'histoire a prouvé que cela a été un fait.

J'ai aussi cheminé dans la politique provinciale pendant plusieurs années. J'ai eu l'occasion comme chef intérim de mon parti, d'être invité par M. Hatfield à une conférence fédérale-provinciale qui, d'après moi, témoignait du fait que l'on se connaissait et que l'on se respectait.

Je veux souligner quelques faits pour les collègues de M. Hatfield qui sont présents. Durant la première année de son mandat comme premier ministre, assez souvent durant les sessions de l'assemblée législative, Richard Hatfield me rencontrait dans les couloirs et me faisait un petit signe, il venait me parler, il me posait des questions et l'on jasait très amicalement. À un moment donné, comme cela c'est passé assez souvent, quelqu'un m'a suggéré qu'il y avait de ses collègues qui étaient un peu jaloux. Ils se demandaient comment cela se faisait que Richard Hatfield recherchait ces entretiens. Je sais qu'il le faisait par amitié et aussi parce qu'il savait aussi que j'avais eu l'occasion de participer au gouvernement.

Je dois quand même dire, parce que cela ne serait pas honnête de ma part, que Richard Hatfield a fait beaucoup pour le Nouveau-Brunswick. Il a fait beaucoup surtout, comme l'ont souligné mes prédécesseurs qui ont pris la parole, pour que les communautés linguistiques du Nouveau-Brunswick se rejoignent et comprennent la différence qui existe à Frédéricton actuellement par rapport à ce qui existait en 1960 quand je me suis fait dire à Frédéricton sur la rue «speak white».

J'ai assisté au service religieux à la mémoire de Richard Hatfield, et j'ai entendu parlé en français. J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs reprises aux services religieux au Christ Cathedral quand j'étais ministre, lorsque j'étais député et lorsque j'étais président de mon parti par intérim. Je n'avais jamais entendu parler le français à la cathédrale. Cela fait du bien lorsqu'on est acadien du Nouveau-Brunswick. On ressent ce qui s'est passé à travers le travail de Richard Hatfield.

Je veux souligner que je ne peux pas dire qu'il a été le plus grand premier ministre du Nouveau-Brunswick. D'après moi, le plus grand premier ministre du Nouveau-Brunswick est encore ici.

Je me joins à mes collègues et à ses collègues surtout, qui vont le manquer et à tous mes collègues anglophones et à mes amis anglophones et acadiens que j'ai rencontrés au service à la mémoire de M. Hatfield pour leur exprimer les sympathies